



LA CHRONIQUE DE LAFLEUR

Un dur coup pour Gilmour et les autres «vrais» (C-3)



DAIGLE A VICTORIAVILLE

Le 91 répond aux attentes dans un gain de 5-3 (C-1)

La Tribune

lundi

SHERBROOKE
24 octobre 1994
85e ANNÉE - No 210
0,50 (WEEKEND: 1,25\$) Plus taxes

WHOPPER
JE **1,69\$**
PRÉFÈRE
BURGER KING
Pour un temps limité

PAGES SPÉCIALES

SEMAINE DE LA PME
DU 23 AU 29 OCTOBRE 1994



Partenaires pour la croissance

Ces pages sont une réalisation du service de la publicité de La Tribune.

PERSONNALITÉ B6



Sylvie Archambault: La force de la détermination

ÉCONOMIE D1

Des blocs magogois font fureur partout

ARTS C6



La chance de jouer en présence de Marina Orsini

MÉTÉO A2

(243e jour de l'année)

Ciel variable: max. 15
Lever du soleil: 7h14
Coucher du soleil: 17h47
Demain: variable
Prob. d'averses: 60 %

Centre de tri

Gervais accuse Perrault

Claude PLANTE Sherbrooke

Le maire de Sherbrooke, Paul Gervais, accuse le clan de son adversaire Jean Perrault de tout faire pour que le projet du centre de tri avorte. M. Gervais tire à boulets rouges dans le camp adverse et affirme, qu'en plus de «faire une campagne de salissage», Jean Perrault veut tout détruire au lieu de construire.

A deux semaines de l'élection municipale, les esprits s'échauffent et la décision de Conseil régional de développement (CRD) de l'Estrie de ne pas financer le projet d'un centre de tri à Sherbrooke n'a rien pour ralentir la cadence. Pour Paul Gervais, il est clair que la décision du CRD a été orchestrée par l'équipe de Jean Perrault. Il tient aussi le groupe responsable de «politicailles» et «de lobbying» pour que le CRD en arrive à cette décision.

«Le clan Perrault fait une campagne de salissage, déclare-t-il en entrevue avec La Tribune. Il travaille contre les citoyens et citoyennes de Sherbrooke et même contre les Estriens, puisque plusieurs municipalités s'étaient commises avec Sherbrooke pour la réalisation de ce centre de tri. L'environnement est une priorité pour les Estriens et même pour tous les citoyens de la planète.»

Rappelons que le CRD Estrie annonçait vendredi dernier, pour une deuxième fois en six mois, son refus de subventionner le projet d'un centre de triage des déchets à Sherbrooke. Le maire Gervais a fait de la réalisation de ce projet, demandant l'investissement d'un montant global de trois millions \$, un enjeu électoral dans la présente campagne.

«Pas perdue la guerre»

«Ça demeure un enjeu électoral», soutient fermement Paul Gervais, sous l'œil approbateur de son conseiller en communication, Onil Proulx. Dans un contexte aussi chaud, le conseiller en communication n'hésite pas d'ailleurs à lui suggérer discrètement différentes réponses selon les questions du journaliste lors de l'entrevue.

«C'est un dossier que je n'ai pas l'intention de laisser tomber. On a peut-être perdu la bataille du CRD, mais on n'a pas perdu la guerre du centre de tri. Ce dossier va revenir sur la table. On va prendre les moyens qu'il faut. On va aller jusqu'aux ministères de l'Environnement et des Affaires municipales.»

«On ne peut faire avorter des projets capitaux pour l'avenir, seulement pour servir des fins électorales, poursuit-il. C'est un projet qui répond parfaitement aux exigences du CRD.»

Cependant, M. Gervais n'ose pas trop marteler le Conseil régional pour sa décision, se contentant de dire que «le CRD va bientôt avoir un problème d'image... mais le débat se situe présentement sur le centre de tri.»

Selon lui continue-t-il, le CRD

Jean Perrault s'en défend bien A3

n'a pas nécessairement sacrifié l'octroi de la subvention au centre de triage pour accorder au lieu un million \$ la réalisation de l'Institut de pharmacologie. Le maire sortant souligne cependant que, sur 2 200 000 \$ à distribuer par le CRD Estrie, rien n'a été consacré à l'Environnement. Il rappelle les nombreuses concessions faites depuis la naissance du projet qui demandait au départ un million \$ en subvention de la part de l'organisme et qu'on avait par la suite abaissé à 700 000 \$.



Deux morts sur la 143

Une bonne trentaine de sapeurs volontaires des municipalités de North Hatley, Ayer's Cliff et Lennoxville ont travaillé plus d'une heure pour libérer l'un des conducteurs blessés pris dans les tôles de sa voiture.

Vains efforts des témoins

Hatley Ouest Daniel FORGUES

Une violente collision entre deux voitures a fauché la vie d'une grand-mère et de sa petite-fille hier en début d'après-midi à Hatley-ouest, causant des blessures graves à quatre autres personnes dont deux reposaient toujours entre la vie et la mort tard en soirée.

La plus jeune victime originaire de Magog, Daphnée Roy, un an, a été déclarée morte en soirée après que les médecins aient tenté de la maintenir en vie par des moyens artificiels.

Sur les lieux mêmes de la tragédie, des témoins avaient tenté de réanimer l'enfant après l'avoir extré- rée de la voiture dans laquelle elle prenait place.

Quant à sa soeur aînée, Karianne, trois ans, on s'apprettait à pratiquer une importante intervention chirurgicale sur elle au CHUS en fin de soirée; son état était jugé criti-

que. Les deux enfants voyageaient avec leurs grands-parents de Magog, Marguerite Julien-Bélanger, 54 ans, et Wilfrid Bélanger, 57 ans, de Magog également.

Mme Julien-Bélanger a aussi perdu la vie dans cette violente collision.

Quant aux passagers de la seconde voiture, il s'agit de deux adolescents: Pascal Gagnon, 18 ans, le conducteur et Pascal Giguère, 17 ans, tous deux de Magog.

Eux aussi ont été gravement blessés, a laissé savoir le porte-parole de la SQ en Estrie, l'agent Serge Dubord.

Les enquêteurs de la Sûreté du Québec affectés au dossier travaillaient encore sur cette cause tard hier soir, la rencontre des survivants ayant été compliquée puisqu'ils étaient soignés dans différents hôpitaux de Sherbrooke.

Des témoins ont raconté avoir vu une voiture tenter d'en doubler une autre sur la route 143 quelques se-

condes avant la collision avec une automobile venant en sens inverse. Le heurt a été frontal.

Les deux voitures sont demeurées soudées ensemble et l'une a pris feu avant qu'on puisse sortir tous les blessés des deux véhicules.

Les premiers témoins arrivés sur les lieux ont fait en sorte d'arroser d'eau le véhicule en flammes, puis de le remorquer à quelques mètres de la scène de l'accident. Ses deux seuls passagers en ayant été évacués.

Une bonne trentaine de sapeurs volontaires des municipalités de

chées sur les lieux de même que des agents de Métro-Police Ascot-Lennoxville et plusieurs patrouilleurs de la SQ.

Les médias du tout Québec se sont intéressés à cette collision quand, par erreur, la SQ a indiqué à Montréal qu'il y avait trois morts et six blessés dans la tragédie survenue vers 12h30.

Mais, hier soir, le verdict final était de deux morts et quatre blessés.

La circulation a été lourdement paralysée dans le secteur durant

Autres textes et photos A4

North Hatley, Ayer's Cliff et Lennoxville se sont rendus sur place et travaillé plus d'une heure pour libérer l'un des conducteurs blessés pris dans les tôles de sa voiture.

Six ambulances ont été dépê-

quelques heures, plusieurs camionneurs préférant attendre plutôt que d'emprunter un long détour.

La collision est survenue près du motel Massawippi, à une vingtaine de kilomètres de Sherbrooke.

Les Paniers de l'espoir distribueront plus de 2000 kg de viande d'orignal

Daniel FORGUES Sherbrooke

Les personnes dans le besoin pourront se régaler de viande d'orignal durant le temps des Fêtes puisque la fondation Roch-Guertin responsable de l'oeuvre des Paniers de l'espoir, est assurée d'obtenir au moins 2000 kilogrammes de viande d'orignal. Et cette quantité est appelée à augmenter selon les saisies qui seront effectuées par les agents de conservation de la faune en Estrie.

En rendant disponible une telle quantité de viande pour les personnes défavorisées en Estrie, le ministère de l'Environnement et de la faune crée une première au Québec en profitant de l'entrée en vigueur du nouveau code civil qui, jusqu'à il n'y a pas si longtemps, faisait en sorte qu'on ne pouvait distribuer cette viande saisie sans s'exposer à des risques de poursuites.

Il y a trois ans, la fondation Roch-Guertin avait tenté une pre-



Réal D. Carbonneau et Laurent Cloutier devant des carcasses d'originaux saisis, surtout des femelles abattues par erreur.

mière en ajoutant de la viande d'orignal à ses denrées dans les Paniers de l'espoir, mais la viande avait été confisquée le jour même de la distribution.

Selon un article du code civil de

l'époque, un donateur demeurait responsable de son don, c'est-à-dire que le ministère de la Faune était légalement responsable si jamais cette viande n'avait pas été comestible.

Mais le nouveau code civil entré en vigueur en 1994 fait un autre partage des responsabilités, de là, la décision de donner cette viande d'orignal à la fondation Roch-Guertin.

Président de l'organisme, Pierre A. Cameron, confirme la nouvelle à La Tribune, tout en indiquant qu'on aurait préféré ne pas obtenir de publicité sur le sujet, par crainte que certains s'élèvent contre cette situation.

Cette viande d'orignal, dit-il, sera donnée sous forme de viande hachée après avoir été préparée dans les règles de l'art.

qui, pour un prix minimum dans le cadre d'une collaboration avec la fondation Roch-Guertin, préparent la viande.

«Cette viande est ensuite surgelée et c'est sous cette forme qu'elle sera incluse dans la région l'an dernier: dans ces paniers, on retrouvait du boeuf, une dinde, du bacon, de la saucisse, une tourtière, etc.

La fondation, qui en sera à sa 14e année de distribution en décembre, a donné 1246 Paniers de l'espoir dans la région l'an dernier: dans ces paniers, on retrouvait du boeuf, une dinde, du bacon, de la saucisse, une tourtière, etc.

Mais, cette année, lors de la distribution du vendredi 16 décembre, la viande de boeuf sera remplacée par celle de l'orignal.

«Pour nous, c'est une économie

Saisie record d'originaux en Estrie A2

Dès qu'une carcasse d'orignal est saisie, elle est inspectée et ses parties sont confiées à des bouchers

d'argent qu'on pourra donner ailleurs, c'est une formidable collaboration», d'indiquer M. Cameron.

CANADIAN TIRE **MOTOMASTER** **SOYEZ PRÊT POUR L'HIVER** **Maintenant et tous les jours**

beaucoup plus de pneus, pour beaucoup moins.^{MC}

SHERBROOKE 1850, RUE KING OUEST 566-0303
FLEURIMONT 1645, RUE KING EST 566-5991
COATICOOK 85, RUE WELLINGTON 849-6321

EMPLOIS DU JOUR

Débosseleur/euse-peintre
Code prof: 7322#2913333
Lieu: Magog

Salaires: à discuter selon compétence, permanent temps plein
Exigences: 2 ans d'exp. min. avec ou sans carte capable de faire des estimés un atout, disponible lundi au vendredi, samedi à l'occasion.
Fonctions: débosser, sabler, décapage véhicules

Préposé/e station service
Code prof: 6621 # 2910409
Lieu: Sherbrooke

Salaires: selon carte (comité auto), permanent temps plein
Exigences: 2 ans d'exp. min. comme préposé/e dans une station service, connaissance en mécanique, personne débrouillard
Fonctions: servir essence et mécanique légère.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983 (option 3). Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

Saisie record de carcasses d'orignaux

Daniel FORGUES Sherbrooke

Les agents de conservation de la faune de l'Estrie ont effectué une saisie record de carcasses d'orignaux depuis deux semaines, quelque 13 bêtes ayant été confisquées dans la région.

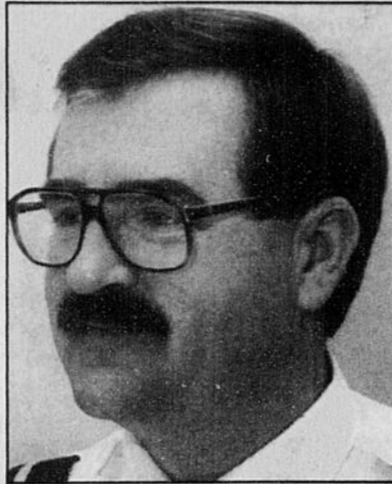
«Saisie record est peu dire quand on pense que, l'an dernier, il n'y a eu aucune saisie de carcasse d'orignal et que, généralement, au cours dernières années, il n'y avait que deux ou trois carcasses lors de la saison de chasse en Estrie», d'indiquer Paul Jeanotte, responsable régional de l'information au ministère de l'Environnement et de la faune.

Pour le responsable régional du ministère, Réal D. Carboneau, jamais on n'avait saisi autant de carcasses d'orignaux dans la région.

Mais il ne faut pas conclure que le nombre de braconniers a augmenté pour autant!

Cette situation, explique-t-il, faut l'attribuer en partie aux dispositions du plan de gestion quinquennal de l'orignal entré en vigueur au cours de l'année et auquel les chasseurs doivent se soumettre.

Ce plan interdit la chasse à l'orignal femelle adulte dans la plupart



Réal D. Carboneau

des zones du Québec, dont l'Estrie, mais permet l'abattage du mâle et du veau qui, à cette période-ci de l'année est généralement âgé de cinq mois.

«Les chasseurs doivent maintenant faire la différence entre un veau et une femelle (les deux n'ont pas de bois) alors qu'ils n'avaient pas à le faire auparavant», dit M. Carboneau.

Plusieurs chasseurs ont donc commis des erreurs d'identification

sur leur gibier, abattant une femelle alors qu'ils croyaient abattre un veau.

«La majorité des orignaux saisis ont été confisqués à cause d'une erreur d'identification», indique quant à lui le responsable de la prévention, l'agent Laurent Cloutier.

Au début du week-end, sur les 13 carcasses saisis, 12 l'avaient été à cause d'une erreur d'identification.

«Le ministère de l'Environnement et de la faune a pourtant largement diffusé les différences entre ces deux orignaux et donné des trucs pour différencier les orignaux, mais les gens commettent encore des erreurs», dit M. Cloutier.

La réglementation est pourtant claire à cet sujet: «On ne peut considérer comme accidentel un animal abattu à la suite d'une erreur d'identification tel l'abattage d'une femelle orignal ou cerf de Virginie sous prétexte que l'on croyait qu'il s'agissait d'un mâle», peut-on y lire.

Les conséquences sont draconiennes: une amende de plus de 1800 \$, la confiscation de l'animal abattu et la perte du permis de chasse pour l'année en cours.

«La situation semble terrible, mais, nous, on se dit que même s'il y a eu 20 ou 30 orignaux abattus à

cause d'une erreur d'identification, on a pu sauver probablement des centaines de femelles et c'est ça le but du plan de gestion», de commenter le responsable régional, Réal D. Carboneau.

Ce plan a été élaboré à partir d'une vaste consultation chez les chasseurs du Québec et vise à augmenter la population d'orignaux qui était passée de 80 000 en 1984 à 67

000 cette année.

L'an dernier, dans les zones 4, 5 et 6 représentant le vaste territoire desservi par La Tribune, de Lac-Mégantic, Thetford-Mines vers Cowansville, 575 orignaux avaient été abattus par des chasseurs.

Cette année, jusqu'au 18 octobre, seulement 108 bêtes avaient été tuées, mais à cela, il faudra ajouter les statistiques du dernier week-end.

À LIRE DEMAIN



40 000 chasseurs s'appêtent à traquer le chevreuil dans la région

FAITS DIVERS

Vol à la CS Brooks

Sherbrooke (DF) - Deux employés de la CS Brooks, rue Pacifique, risquent de perdre leur poste en ayant été présumément impliqués dans le vol d'appareils électroniques entreposés dans des locaux vacants de l'usine par la firme Wall Mart en train d'installer ses pénates dans l'ancien Woolco de Rock Forest.

Les deux personnes ont été identifiées et doivent être rencontrées par des enquêteurs de la police de Sherbrooke en début de semaine.

Les vols auraient été commis depuis quelques semaines à cet endroit et ce n'est qu'au cours du week-end qu'on a pu coller des noms aux présumés auteurs de ces crimes.

La valeur des appareils volés est inconnue pour l'instant.

Une course de... 5 \$

Sherbrooke (DF) - Des accusations de voies de fait et de tentative de vol qualifiées seront portées contre un type d'une vingtaine d'années s'en étant

pris à un chauffeur de taxi aux petites heures samedi matin.

Le chauffeur avait cueilli deux jeunes clients dans un établissement hôtelier de la rue Belvédère vers 1h30 samedi matin.

L'un avait pris place sur la banquette avant et l'autre à l'arrière du conducteur.

Ils ont demandé à être conduits dans un bar du quartier Est mais, chemin faisant, un des passagers a laissé entendre qu'on avait que 5 \$ pour la course.

Le chauffeur a voulu stopper, il y a eu des coups de portés.

Et la voiture s'est finalement arrêtée sur Belvédère, en avant du centre hospitalier d'Youville; il y a eu altercation, un des passagers s'est enfui et les policiers accourus sur place ont mis la main au collet de celui qui avait tenté de voler le conducteur.

Un ado serait le voleur

Sherbrooke (DF) - Un adolescent de 16 ou 17 ans serait à l'origine d'un vol qualifié survenu dans la nuit de vendredi à samedi au dépanneur Couche-Tard, à l'intersection du boule-

vard Jacques-Cartier et de la rue Prospect.

Le type, non masqué, s'est présenté au commerce vers 0h30 et a brandi un couteau devant les deux commis tout en réclamant le contenu du tiroir-caisse.

Un des commis s'est objecté, mais l'adolescent est passé derrière le comptoir et a placé la lame de son couteau dans les cotes d'un des commis sans toutefois le blesser.

Comme le voleur semblait vouloir «prendre les nerfs», on a finalement ouvert le tiroir-caisse et il s'est servi.

Le montant du vol n'a pas été divulgué.

Un comparse l'attendait à l'extérieur dans une voiture ayant pris la fuite en quelques secondes.

Les nombreuses interventions policières entreprises dans les minutes suivantes n'ont donné lieu à aucune arrestation.

Recherches fructueuses

Orford (DF) - Les recherches reprises samedi matin au mont Orford pour retrouver Steve Charland, 17 ans, ont finalement porté fruit, le corps du jeune étudiant ayant été trouvé vers 9h30.

Une cinquantaine de bénévoles ainsi qu'une dizaine de policiers de la Sûreté du Québec étaient au rendez-vous aux petites heures samedi matin mais ont dû attendre que la brume se dissipe pour reprendre les recherches qu'on avait dû abandonner la veille à l'arrivée de l'obscurité.

Le corps du jeune homme a été trouvé près du sentier du mont Desrochers, d'indiquer le policier Serge Dubord, responsable des relations publiques de la SQ.

Les recherches avaient été entreprises la veille suite à la découverte de l'auto de cet étudiant du Collège

de Sherbrooke dans le stationnement de la station touristique Orford.

L'étudiant de 17 ans, originaire d'Asbestos, avait confié à des amis, la semaine dernière, qu'il se rendait à cet endroit afin d'y obtenir un poste de moniteur en ski pour la période hivernale.

On était sans nouvelle de lui depuis lundi dernier.

Une autopsie sera pratiquée aujourd'hui sur le corps de l'adolescent, mais il semble déjà qu'on écarte tout geste criminel pour expliquer son décès.

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, JIK 2X8

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke
par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc.
(division La Tribune)

Livraison à domicile:

— Camélot et camelots motorisés
Prix de vente suggéré incluant
T.P.S. payée par le camelot... 53,43
taxe de vente du Québec... 22
Coût à l'abonné... 53,65

ENVOI DE PUBLICATION:

Enregistrement No 0529168

Abonnement par la poste au Canada, sauf

endroits desservis par camelot et camelots motorisés.
TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$255,00, TPS \$17,85, TVA \$17,74 = \$290,59
6 mois \$140,00, TPS \$ 9,80, TVA \$ 9,74 = \$159,54
3 mois \$ 80,00, TPS \$ 5,60, TVA \$ 5,56 = \$ 91,16
1 mois \$ 50,00, TPS \$ 3,50, TVA \$ 3,48 = \$ 56,98

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$310,00, TPS \$21,70, TVA \$21,56 = \$353,26
6 mois \$185,00, TPS \$12,95, TVA \$12,87 = \$210,82
3 mois \$110,00, TPS \$ 7,70, TVA \$ 7,65 = \$125,35
1 mois \$ 55,00, TPS \$ 3,85, TVA \$ 3,83 = \$ 62,68

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an \$700,00, 6 MOIS \$410,00, 3 MOIS \$265,00, 1 MOIS \$130,00

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

AUTOMOBILE

À lire demain dans

La Tribune



EAGLE TALON 1995

70754

À NE PAS MANQUER

AVIS AUX COMMERCE ET ENTREPRISES DE SERVICES

La «Relance Économique 1994» ...c'est reparti!

Les consommateurs auront accès, du 31 octobre au 31 décembre 1994, à un prêt de 1 500\$ sans intérêt pour faire leurs emplettes de Noël et d'hiver chez les différents marchands participants!

Commerçants, c'est une occasion unique: C'est simple...

— Inscrivez-vous à la «Relance Économique 1994» 2e édition avant le 27 octobre 1994. (Pour obtenir les détails de cette promotion, contactez la Chambre de commerce au 822-6151)

— Bénéficiez d'une vaste campagne publicitaire et profitez de l'occasion pour vous annoncer marchand participant en utilisant notre logo dans vos publicités.

...et c'est payant!

— En pleine période d'«Avant Noël», profitez de l'achalandage des consommateurs ayant en main 1 500\$, prêts à dépenser en totalité ou en partie chez-vous!

LA RELANCE ÉCONOMIQUE 1994, UN BEL ENCOURAGEMENT POUR L'ACHAT CHEZ NOUS!

RÉSULTATS Loto-Québec

Tirage du 94-10-22		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	2 604	375,20 \$	5/6+	5
5/6+	5	156	262,50 \$	5/6	295
5/6	295	2	118,80 \$	4/6	17 371
4/6	17 371	68,90 \$		3/6	303 731
3/6	303 731	10,00 \$			
Numéro complémentaire: 5		Ventes totales: 18 324 579,00 \$			
		Prochain gros lot (approx.): 5 200 000,00 \$			
		Prochain tirage: 94-10-26			

Tirage du 94-10-22		Tirage du 94-10-22		Tirage du 94-10-23	
NUMÉROS	LOTS	1 2 4 5 7	7 12 17 22 25		
669941	100 000 \$	8 15 16 19 25	28 31 33 36 37		
69941	1 000 \$	26 32 35 40 47	42 48 50 53 55		
9941	250 \$	53 57 58 60 62	56 58 63 64 68		
941	50 \$				
41	10 \$				
1	2 \$				

Tirage du 94-10-22		GAGNANTS		LOTS	
6/6	1	1 000 000,00 \$		5/6+	1
5/6+	1	16 646,20 \$		5/6	22
5/6	22	504,40 \$		4/6	1 449
4/6	1 449	35,70 \$		3/6	24 260
3/6	24 260	5,00 \$			
Numéro complémentaire: 10		Ventes totales: 742 205,00 \$			
		Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$			

Tirage du 94-10-21		GAGNANTS		LOTS	
7/7	1	11 000 000,00 \$		6/7+	3
6/7+	3	67 786,90 \$		6/7	65
6/7	65	2 737,50 \$		5/7	4 211
5/7	4 211	150,90 \$		4/7	87 809
4/7	87 809	10,00 \$		3/7+	80 286
3/7+	80 286	10,00 \$		3/7	738 514
Numéro complémentaire: 10		participation gratuite			
		Ventes totales: 10 861 380,00 \$			
		Prochain gros lot (approx.): 2 500 000,00 \$			
		Prochain tirage: 94-10-28			

Tirage du vendredi 94-10-21		GAGNANTS		LOTS	
782257	100 000 \$	7/7	1	11 000 000,00 \$	
82257	1 000 \$	6/7+	3	67 786,90 \$	
2257	250 \$	6/7	65	2 737,50 \$	
257	50 \$	5/7	4 211	150,90 \$	
57	10 \$	4/7	87 809	10,00 \$	
7	2 \$	3/7+	80 286	10,00 \$	
NUMÉROS		Ventes totales: 10 861 380,00 \$			
LOTS		Prochain gros lot (approx.): 2 500 000,00 \$			
		Prochain tirage: 94-10-28			

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

CONCOURS La Tribune

Découpez le...
CASSE-TÊTE
5 700\$ EN PRIX À GAGNER!

Facile!...Découpez «La pièce du jour» et collez-la sur l'illustration maîtresse qui paraîtra dans La Tribune les samedis 3 septembre, 24 septembre, 15 octobre, 5 novembre et 26 novembre 1994.

Dès qu'un casse-tête est complété, retournez-le à La Tribune et participez au tirage du prix illustré qui aura lieu le 22 décembre 1994. Pour plus de détails, surveillez la publicité du concours dans le journal de samedi. Règlement disponible à La Tribune. Bonne chance!

«La pièce du jour»

Pour vous abonner, 564-5466 1 800 567-6955 (extérieur)

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Ce soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
CIEL VARIABLE	CIEL VARIABLE (nuit)	AVERSES DE PLUIE	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE PLUIE	ENSOLEILLÉ
max 14	min 4	max 11	2/9	0/9

Dans le monde

Aujourd'hui		
Min.	Max.	
Amsterdam 8 15	Jérusalem 19 29	
Athènes 18 23	Londres 11 14	
Bayrouth 19 27	Moscou 4 5	
Bruxelles 6 16	New York 15 22	
Le Caire 21 33	Oslo 5 6	
Chicago 7 22	Paris 9 17	
Copenhague 8 9	Rome 15 26	
Hong Kong 19 23	San Francisco 14 27	

INDEX

Arts:	C-6	Horoscope:	B-3
Bandes dessinées:	B-3	Messier en liberté:	B-3
Chez nous:	B-1	Personnalité:	B-6
Décès:	D-5	Petites annonces:	D-2
Économie:	D-1	Profil d'entreprise:	D-1
Éditorial:	A-6	Sports:	C-1



ÉLECTIONS MUNICIPALES SHERBROOKE 94



En réponse aux déclarations de Gervais et de Cardin

Martel et Fabi défendent leurs décisions administratives

Claude PLANTE

Sherbrooke

S e sentant visés par les déclarations du maire Paul Gervais et du conseiller et membre du CRD, Serge Cardin, sur l'administration des fonds publics, Charles Martel et Richard Fabi, deux ex-cadres de la fonction publique de la Ville de Sherbrooke, veulent eux aussi remettre les pendules à l'heure dans une campagne électorale municipale constamment marquée par des réactions, des contre-réactions et des corrections de faits.

«Si j'ai été une tablette, moi je dis que certains conseillers sont des marionnettes, lance M. Martel, ex-directeur-général adjoint, en réponse aux allégations du conseiller Cardin. Si j'étais si tabletté que ça, comment ai-je pu faire économiser des millions de dollars à la Ville?»

M. Martel, qui a oeuvré pendant 19 ans à la fonction publique, prend pour exemple son influence au sein d'un groupe chargé de la réforme fiscale sur les municipalités mise de l'avant, dans les années 70, par le ministère des Affaires municipales du temps. Son travail, affirme-t-il, avait fait en sorte que la réforme favorise la Ville. Sherbrooke, souligne M. Martel, en tire encore des avantages.

MM. Martel et Fabi réagissaient en fin de semaine aux déclarations de M. Gervais qui se défendait bien d'avoir tripoté les finances de la Ville afin de promettre un gel de taxes municipales pour l'année 1995. Pour sa part, Serge Cardin parlait dans la



Richard Fabi

même édition de samedi de La Tribune de deux «tablettes» qu'on devait déloger au plus vite.

Fier de ses réalisations

On se rappellera que M. Gervais a également soutenu qu'une restructuration de la haute fonction publique de Sherbrooke qui impliquait l'élimination de deux postes s'est traduite par une économie de 300 000 \$. Il n'en fallait pas plus pour que M. Fabi se mette à calculer et décide de réagir.

Richard Fabi, qui a été lui aussi directeur-général adjoint ainsi que secrétaire-trésorier à la SDERS assure qu'il a toujours



Charles Martel

gagné son salaire tout au long de ses 28 années à la fonction publique municipale. «Je n'occupais pas un poste de tablette, assure-t-il. J'ai travaillé pour mon salaire et je suis fier de mes réalisations.»

«Si le maire Gervais dit qu'il a fait économiser la Ville en coupant mon poste, je trouve ça drôle. Maintenant, il y a deux personnes pour me remplacer. Je trouve qui se dit n'importe quoi dans cette campagne là.»

«Je ne vois pas les économies qu'il a bien pu faire là. Quand je suis parti, j'ai reçu une indemnité de départ et c'était bien payé. Aujourd'hui, ils sont deux pour faire ma job.»

Rejet du projet de centre de tri

«Je n'ai rien à voir là-dedans» - Perrault

Claude PLANTE

Sherbrooke

«J e n'ai absolument rien à voir là-dedans. Si M. Gervais cherche quelque chose à dire sur moi, qu'il le fasse sur un autre sujet. Moi je suis là pour créer des jobs et non pour détruire.»

Le candidat à la mairie de Sherbrooke, Jean Perrault, rejette catégoriquement toutes les allégations du maire sortant Paul Gervais qui jette le blâme du refus du Conseil régional de développement (CRD) de l'Estrie sur le dos de son adversaire. Selon le maire sortant, le camp Perrault y est allé d'une campagne de salissage et a tout fait pour que le CRD refuse la demande de subvention nécessaire à la réalisation du centre de tri.

Vendredi dernier, le CRD Estrie annonçait sa décision de rejeter la demande de subvention pour le projet d'un centre de triage des déchets à Sherbrooke, mais accordait cependant un million \$ pour l'Institut de pharmacologie.

«Mon organisation et moi n'avons eu aucune influence dans cette décision, affirme M. Perrault. Je suis même en faveur du projet d'un centre de tri. C'est malheureux qu'on détruise ainsi la belle concertation régionale qui entoure le projet.»

«Moi je pense qu'il faut aller interroger ceux qui ont pris la décision. Moi je ne suis pas très bien au courant du dossier et je ne siège pas non plus au Conseil. Mais je pense qu'il s'agit d'une priorité pour



Jean Perrault

Sherbrooke et toute l'Estrie. Si je suis élu maire, je travaillerai pour qu'on mette sur pied le centre de tri. On pourrait regarder du côté de l'entreprise privée pour voir ce qu'on peut faire.»

Jean Perrault trouve que les déclarations de M. Gervais arrivent à un bien mauvais moment.

Gunter Shutze collectionne les batailles les plus célèbres

□ Diplômé en histoire, le retraité met en scène, avec précision et vérocité, de petits soldats de plomb

Claude PLANTE

Sherbrooke

L a bataille était sanglante. Un affrontement terrible. Mais Napoléon Bonaparte n'avait pas encore trouvé son Waterloo. Il sorti vainqueur de la bataille du pont d'Arcole en Italie en 1796.

Il faut faire ici un peu d'histoire pour bien comprendre la passion de Gunter Shutze, un collectionneur de petits soldats de plomb. Une collection qui devient encore plus intéressante lorsqu'on sait qu'il les installe dans de magnifiques montages où les scènes de batailles célèbres sont reconstituées.

La précision et le sens du détail doit primer. M. Shutze, Allemand d'origine, reconstitue les scènes à partir de tableaux anciens. Comme ce retraité est diplômé en histoire, la recherche est d'autant plus active. Le travail consiste à reproduire la bataille avec le plus d'exactitude possible à l'aide d'une maquette,

qui ressemble un peu à une petite théâtre. Les soldats sont à pied ou à cheval et l'action semble véritable.

«Comme cette bataille là, dit Gunter Shutze en pointant le célèbre Napoléon, elle se déroulait en novembre. Je ne pouvais donc pas dessiner beaucoup de verdure.»

Ce collectionneur de Magog et une vingtaine d'autres de l'Estrie étaient rassemblés ce week-end à l'Auberge Elite, de Sherbrooke. Chacun avait amené sa propre collection. Il n'y a pas en dire, le Salon des collectionneurs passionnés de l'Estrie en offrait pour tous les goûts: des montres de poche, des bibelots, des affiches sportives, des cartes postales, etc.

Le président d'honneur de l'événement, Claude Métras, de la firme Raymond, Chabot, Martin, Paré, y est allé d'une formule philosophique pour remercier l'organisation du Salon de l'invitation.

«Collectionner, c'est un acte

d'amour, dit-il. Il faut vraiment aimer ça.»

M. Shutze participe à ce genre d'exposition «pour faire connaître ce divertissement. Ici au Canada, nous ne sommes que quelques-uns à s'adonner à ça. En Europe et aux États-Unis, c'est beaucoup plus populaire. Je me suis rendu à une exposition à Washington; c'était immense.»

Il note qu'on peut se procurer les figurines de plomb déjà toutes formées en provenance de la France. Il ne reste plus qu'à les peindre selon les habits des soldats de l'époque.

«À la maison, j'ai bien d'autres montages. Ma plus imposante doit bien faire dix pieds par 12 pieds.» Imaginez!

Une scène de la bataille du pont d'Arcole en Italie, reconstituée sous les bons soins de Gunter Shutze, collectionneur de soldats de plomb, qu'on aperçoit en mortaise.



Téléphoto par Claude Croisetière

La Fédération des coops appuie la Grande porte

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

L e président de la Fédération des coopératives d'habitation des Cantons de l'Est, Jacques Pelletier, ne voit rien d'inquiétant ou de répréhensible dans le projet de condo-coop à la Grande porte, en dépit de la controverse soulevée dans le milieu coopératif.

Au contraire, dit-il, ce projet témoigne du caractère innovateur de la Fédération au moment où le mouvement coopératif doit trouver de nouvelles avenues face à la diminution des subventions gouvernementales.

«L'avenir du développement coopératif passe par la recherche de nouveaux débouchés, on se sent en droit d'essayer de nouvelles formules», fait valoir M. Pelletier.

«On veut aussi s'adresser à une nouvelle clientèle celle des familles à revenu moyen qui n'ont pas les moyens d'acheter une maison ou un condo», dit-il.

«Le projet de la Grande porte est appuyé comme projet-pilote, si cela fonctionne on ira plus loin, sinon on reposera le problème», ajoute le président de la Fédération au sujet de l'achat des deux immeubles de la coop - pour la balance de l'hypothèque - par trois de ses administrateurs en vue de la conversion des unités en copropriété.

Et même si le projet est mis de l'avant par les administrateurs eux-mêmes, dont le directeur de la Fédération, Gilles Paquette, Jacques Pelletier ne voit pas de problème moral ou d'éthique.

«Qui d'autre peut trouver une nouvelle formule que des gens qui ont vu toutes les formules depuis 10 ans? Nous sommes pragmati-

ques. Sur la question de la moralité, si le critère est celui de profit personnel, qu'on fiche la paix à la Grande porte parce qu'il y a aussi une notion de profit ailleurs.»

M. Pelletier nie que les membres de cette coop puissent tirer profit de cette transaction.

Il fait aussi valoir que dans les coopératives d'habitation subventionnées, les locataires doivent déboursier une part sociale de 500 \$, règle générale, et bénéficient d'un loyer moins coûteux que sur le marché privé, d'où une économie appréciable à chaque mois.

En revanche, dit-il, les membres de la Grande porte ont dû déboursier une part sociale de 2000 \$ au minimum et payer un loyer non subventionné, donc proche des prix sur le marché locatif.

«Moi je dis que la coop la Grande porte est la coopérative où les membres ont réalisés le moins de profit au Québec et peut-être même au Canada», affirme le président de la Fédération.

Quant à la légalité du projet, contestée par la coopérative la Rive gauche, il s'en remet au jugement de la Direction des coopératives du ministère concerné.

«Je ne suis pas inquiet, même si on crie dans les journaux, nous faisons confiance aux instances (...). Comme Fédération on ira pas se placer devant ça: c'est à la Grande porte et la Direction des coopératives de jouer», déclare-t-il.

Face à la position de la Confédération des coopératives d'habitation du Québec, qui voit dans le projet de condo-coop une menace pour le patrimoine coopératif, M. Pelletier rétorque «que pas une de nos coopératives membres ne songe à imiter la Grande porte, pour la clientèle des autres coopératives ce serait trop cher».

Institut de pharmacologie: travaux au printemps

Sherbrooke

C' est avec un certain soulagement que Pierre Sirois, directeur du département de pharmacologie, a reçu la confirmation que le CRD accordait un million \$ pour le projet d'Institut de pharmacologie, soit 45 pour cent de l'enveloppe budgétaire du FIR (Fonds d'interventions régionales).

«Maintenant, outre quelques petits détails à régler, nous allons procéder à la réalisation des plans défi-

nitifs de l'Institut. À moins d'imprévis, les travaux débuteront tôt le printemps prochain, peut-être même avant la fin de l'hiver.»

L'annonce de vendredi a permis à Pierre Sirois de souffler, même si l'octroi de cette subvention était prévisible. «La Ville nous a appuyés dès le début. Elle nous a fournis non seulement un soutien financier, mais aussi technique, par l'intermédiaire de la SDERS.»

L'Institut de pharmacologie nécessite une enveloppe budgétaire de 16 millions \$, répartie principalement entre les gouvernements fédé-

raux et provinciaux, la Ville de Sherbrooke et quelques investissements privés.

Le Conseil régional de développement, l'Université de

LIQUIDATION

ESCORT 1994



5 876\$

Rabais Ford inclus
Taxes en sus

Sur une location bail de 24 mois. Sujet à l'approbation du crédit. Limite de 50 000 km. Ex-cédentaire de 0,06\$/km. Valeur future garantie de 6 699\$

Le VOITURIER

1261, rue King Est, Sherbrooke
5 6 9 - 5 9 8 1

LE SAMEDI C'EST GRATUIT!

Petites annonces
La Tribune
SPÉCIAL D'OCTOBRE

Placez une petite annonce 3 jours en semaine et nous la répétons GRATUITEMENT le samedi!

Vous rejoignez ainsi plus de 100 000 personnes. Pour tout vendre il vous faut La Tribune!

564-0999

1 800 567-6955

BUREAU OUVERT: Lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30
LIGNES TÉLÉPHONIQUES: Lundi au jeudi jusqu'à 19 h 30
Vendredi jusqu'à 16 h 30

DE L'EXTÉRIEUR

69592

LA TRAGÉDIE DE LA ROUTE 143

Sauvés des flammes grâce à un automobiliste

Hatley Ouest

Daniel FORGUES

Des occupants d'une des deux voitures impliquées dans la collision mortelle d'Hatley Ouest ont probablement eu la vie sauve grâce à la rapidité d'esprit d'un montréalais possédant une résidence d'été à Ayer's Cliff et qui est arrivé sur les lieux quelques minutes seulement après l'accident hier en début d'après-midi.

«Les deux autos étaient comme

soudées ensemble et l'une commençait à prendre feu. Je me suis dit que si on n'enlevait pas la voiture en feu de là, l'autre allait aussi brûler avec les occupants à bord», confie Bernard Fiot en entrevue avec La Tribune sur les lieux mêmes.

Tout juste avant de stopper son véhicule, M. Fiot avait repéré une camionnette arrêtée sur les lieux.

«Je suis allé voir le gars et je lui ai dit qu'on aurait besoin de son camion pour remorquer l'auto en feu», se souvient M. Fiot.

Remorquer... mais avec quoi?

M. Fiot a frappé à la première résidence, chez Louis-Edmond Lefebvre, où il a emprunté un bout de chaîne.

«On a attaché ça à la voiture et le camion a réussi à tirer l'auto avant que le feu ne se communique à l'autre véhicule dans lequel les occupants se trouvaient toujours; sans ça, ce n'était probablement qu'une question de minutes et tout le monde aurait passé au feu», de dire M. Fiot.

Fernand et Lorette Rosby de North Hatley ont vu l'accident.

Ils suivaient la voiture étant entrée en collision avec l'autre qui tentait de doubler.

«Quand j'ai vu ça, j'ai dépassé un peu la scène de l'accident et je suis allé aux autos pendant que ma femme allait demander du secours», confie M. Rosby en entrevue avec La Tribune.

D'une des voitures, il a sorti une fillette d'environ six ans.

«J'ai détaché sa ceinture de sécurité mais elle ne voulait pas sortir, elle était comme gelée là, on a finalement réussi à la convaincre de sortir de l'auto», dit M. Rosby.

Puis d'autres automobilistes se sont arrêtés sur les lieux et ont prêté main forte.



Bernard Fiot



Fernand Rosby



Lorette Rosby

«Le feu a commencé à prendre dans une auto, j'ai couru jusqu'à la maison et on a fait la chaîne avec des bidons d'eau pour essayer d'éteindre le feu, sinon, tout le monde passait au feu», dit-il.

Selon lui, on a vidé au moins 25 bidons d'eau sur la voiture.

Dans l'autre véhicules, les secouristes ne pouvaient sortir le conducteur.

«Le gars criait sans cesse 'sortez-

moi, sortez-moi, j'va mourir», se souvient M. Rosby.

Et c'est à ce moment qu'on a pensé à tirer le véhicule en feu pour l'éloigner de l'auto dans laquelle le conducteur était emprisonné.

Tous les blessés ont été couchés par terre, un peu à l'écart, et des massages cardiaques ont été pratiqués sur le bébé dont les signes de vie étaient presque inexistantes selon Mme Rosby.

Des pages spéciales

pour des personnes bien spéciales!

La belle Vie

PUBLIREPORTAGE

pour une retraite active

Tous les premiers lundis de chaque mois, nous publions un regroupement de textes et d'annonceurs destiné aux personnes du 3e âge et à ceux et celles qui s'y intéressent.

Le contenu de ces pages s'adresse aux 55 ans et plus avec des sujets variés allant des finances à l'horticulture aux voyages en passant par l'activité physique.

Voici donc un rendez-vous de lecture.

LES PREMIERS LUNDIS DE CHAQUE MOIS

La Tribune vous écoute... et vous parle.

Vous avez un calendrier d'activités à publier ?
Des idées de textes ou d'entrevues ?
Un commerce à faire connaître ?
Adressez-vous à François Fouquet ou Benoît Charland

LaTribune

564-5450

68001



Voilà ce qui restait de l'auto incendiée qu'on a tirée en flammes des lieux avant que les secours arrivent sur la route 143 hier.

«Ça roule en fou ici depuis des années!»

- Louis Edmond Lefebvre

Hatley Ouest

Daniel FORGUES

«Ça roule en fou ici depuis des années! Pas plus tard qu'il y a deux semaines, j'ai appelé au ministère des Transports pour qu'on installe une signalisation destinée à réduire la vitesse», lance Louis Edmond Lefebvre, un ancien vendeur de publicité de La Tribune à sa retraite depuis plusieurs années.

La violente collision mortelle survenue hier en début d'après-midi s'est produite tout juste en avant de la demeure qu'il habite depuis 26

ans le long de la route 142 et c'est chez lui qu'on a cherché les premiers secours, dont les bidons d'eau pour tenter d'éteindre l'incendie d'une voiture.

M. Lefebvre sait de quoi il parle lorsqu'il traite de la vitesse en avant de chez lui.

En janvier, alors qu'il poussait la neige sur l'autre côté de la route, une voiture filant à vitesse folle n'a pu l'éviter.

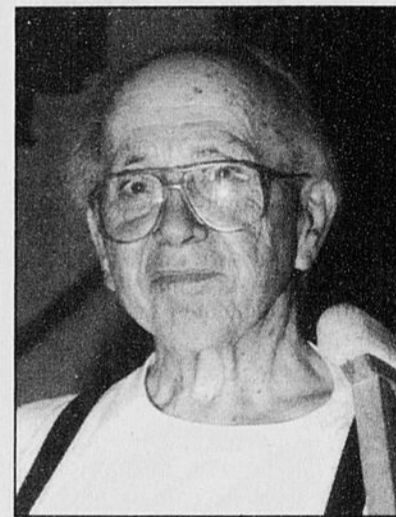
«Le gars roulait vraiment trop vite, il n'a pu arrêter et il m'a frappé, j'ai rebondi sur le 'hood', j'ai perdu conscience, on m'a dit que j'étais resté couché le long de la route au moins une heure avant que l'ambulance arrive», confie-t-il en entrevue.

«J'ai eu les deux jambes cassées et je me déplace encore en chaise roulante à cause de ça», dit-il.

Depuis 26 ans, ajoute M. Lefebvre, il y a eu six accidents mortels dans ce secteur, dont cinq dans une même tragédie.

C'est chez lui, hier après-midi, que les secouristes ont fait la file pour transporter des contenants d'eau afin d'éteindre le feu pris dans une des voitures accidentées.

«Ce sont des contenants que je garde en cas de panne d'électricité. Vous savez, en campagne, avec un puits artésien, vous n'avez plus d'eau quand l'électricité manque», dit-il.



Louis Edmond Lefebvre

Il y a quelques années, M. Lefebvre avait réussi à faire installer une affiche pour réduire la vitesse «mais la pancarte est disparue un an après et le ministère des Transports n'a rien fait depuis», conclut M. Lefebvre.

«J'ai beau appeler, mais ça ne débouche jamais; il y a deux ou trois semaines, je me suis encore plaint au ministère des Transports pour qu'on réduise la vitesse dans ce coin ici. Peut-être que ça va débloquer maintenant avec l'accident d'aujourd'hui», conclut M. Lefebvre.

WAL*MART

CORRECTIONS

Dans la circulaire Wal-Mart.

Page 2: Bague à diamants à 99\$ et pullover, cardigan tricot à 14\$, non disponibles.

Page 4: Haut à 12\$, pull à mailles jacquard à 9\$, paquet de 3 paires de chaussettes à 7\$ et caleçons isolants à 5\$, non disponibles.

Page 18: Tissue suédé uni ou imprimé, non disponibles. Stores à mini-lamelles, certaines couleurs et grandeurs non disponibles.

Page 19: Jeté de coton Chatham à 29\$, non disponible.

Nos excuses à notre clientèle.

71099

Les irrésistibles de HONDA

Pour un tout petit

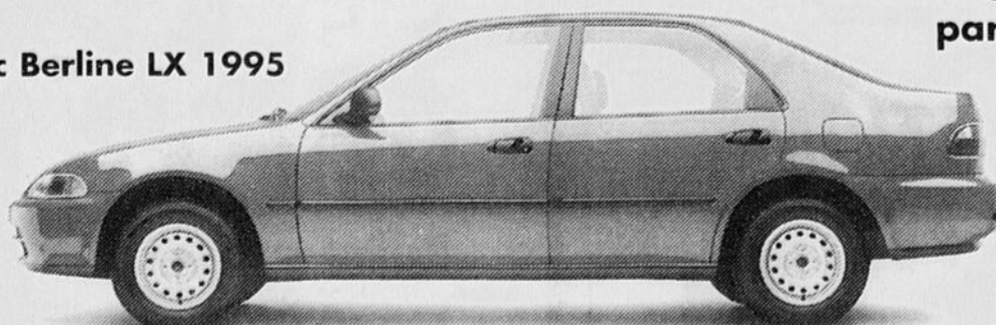
259\$*

Pour 24 mois

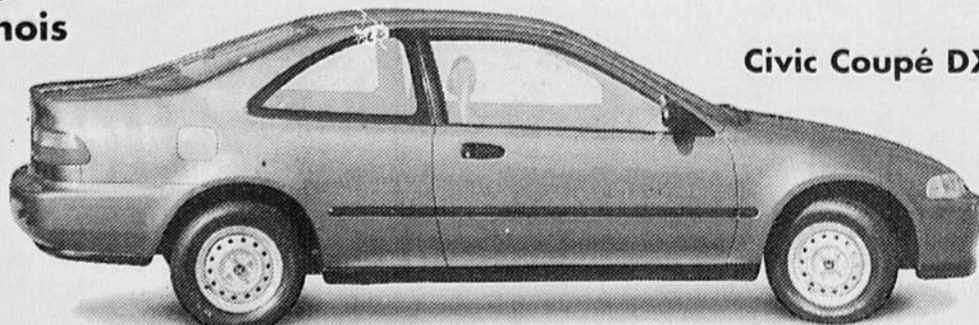
Inclus les frais de transport et de préparation

par mois

Civic Berline LX 1995



Civic Coupé DX 1995



Conduisez une Honda neuve à tous les deux ans.
À un prix irrésistible aujourd'hui.



Pour un temps limité.
Chez les concessionnaires participants.

* Montant basé sur l'utilisation d'une Civic berline LX 1995 neuve à boîte manuelle (EG 854S) ou d'une Civic coupé DX 1995 neuve à boîte manuelle (EJ 212S), soit 259 \$ par mois durant un bail de 24 mois (total de 6 216 \$). Versement initial de 2 000 \$, premier versement mensuel et dépôt de garantie remboursable exigibles dans les deux cas (total de 2 559 \$ plus taxes). Franchise de 48 000 km (0,10 \$/km excédentaire). S.A.C. Taxes en sus. Option d'achat disponible.

Deuxième édition des Médiévales de Québec en août 1995

La Grande chevauchée partira de Boston

Steve BERGERON Sherbrooke

Dix-huit jours de chevauchée, vêtu dans les atours de nos ancêtres qui ont vécu entre le XIe et le XIVe siècle. Un itinéraire de 650 km. Point de départ : Boston. Plus de 100 villages américains et québécois traversés. Des nuits sous la tente. La fête chaque jour.

Tel est le programme de la Grande chevauchée : 250 cavaliers revivront, de la mi-juillet jusqu'au 10 août, et le plus fidèlement possible, l'atmosphère des grands voyages du Moyen Âge, avec ses coutumes vestimentaires, sociales, alimentaires, artistiques...

Pourquoi Boston? Jacques Robidas, instigateur de la chevauchée de 1993 et qui reprend le flambeau l'an prochain, affirme que l'engouement chez nos voisins du Sud est si fort qu'il n'a pu faire autrement.

«Aussi parce que Boston, une des premières villes fondées en Amérique du Nord, a longtemps été le point de départ du courrier destiné à la Nouvelle-France. Il n'est pas exclu non plus que le départ soit donné à l'Université Harvard, fondée en 1636.» Le Maine, le New Hampshire et le Vermont font partie des contrées à être sillonnées.

Le philtre du succès

Le succès de la chevauchée de 1993 a été aussi pour beaucoup dans la réédition de l'événement. Jacques Robidas affirme que les retombées dans la région sherbrookoise ont atteint 1 million \$, et les 16 millions \$ au Québec.

«Les Médiévales prendront beaucoup plus d'expansion en 1995.» Il y a deux ans, les résidents de la Vieille Capitale craignaient cet attroupement de sieurs et gentes dames bizarrement accoutrés, voyant en eux un prétexte de vandalisme et de buverie.

«Mais il n'y a eu aucun incident. Les gens ont fait la fête, mais sont restés sobres.» Encouragés, les commerçants préparent leur structure d'accueil. Les frontières du Vieux Québec ont été élargies, l'encadrement resserré, les défauts corrigés. L'édition 1995 aura à son horaire des combats équestres sur les plaines d'Abraham. Plus de 250 000 personnes sont attendues à Québec.

Mais avant...

Déjà, les préparatifs des Médiévales vont bon train. Même qu'ils

sont commencés depuis l'an dernier. Les couturiers qui se spécialisent dans la confection de toges et de tuniques d'époque sont débordés. Il y a déjà des listes d'attente. La logistique donne des sucurs froides tant aux professionnels qu'aux bénévoles.

Jacques Robidas tient à préciser que ces Médiévales sont sous le signe de la fidélité. «Les participants devront obligatoirement être vêtus comme à l'époque. Et nous avons des spécialistes pour détecter les anachronismes.» Ne copiez donc

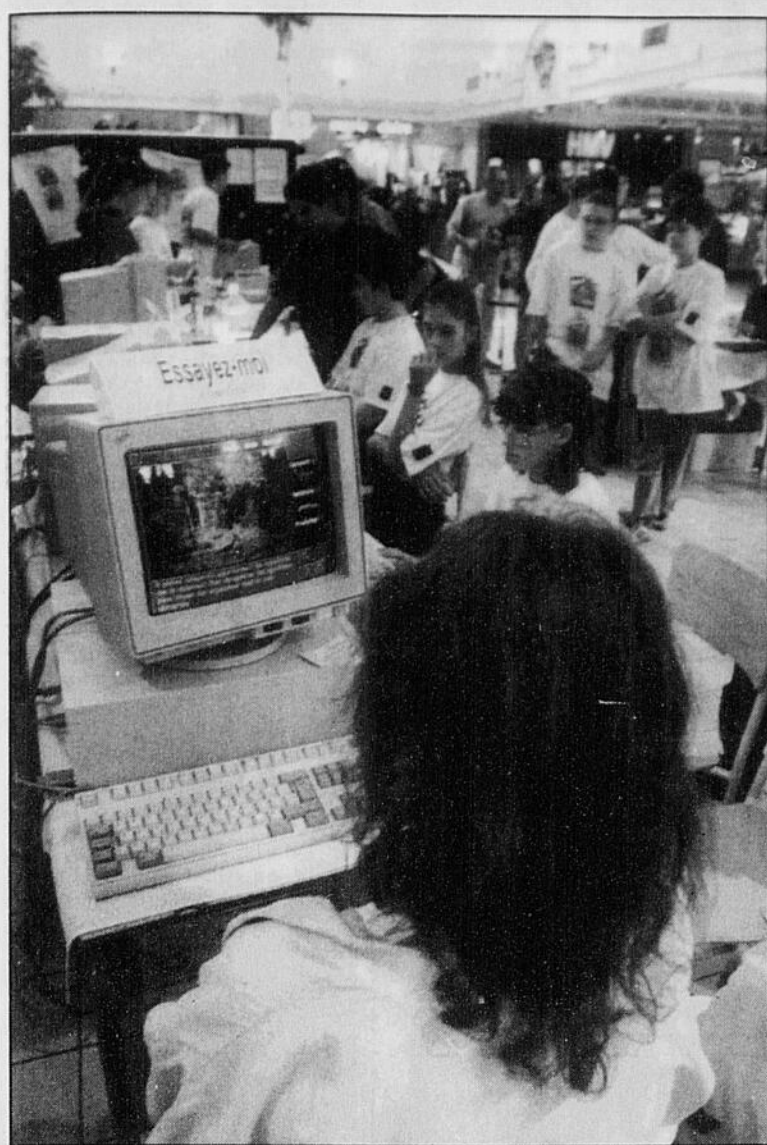
pas l'habit de Louis XVI ou de Marie-Antoinette : ils ont vécu au XVIIIe siècle.

Si participer à la chevauchée paraît difficile, rien n'empêche le public de se rendre dans une des 26 municipalités du Québec visitées par la caravane. Observer les cracheurs de feu, les amateurs de foule, les trouvers et les moines fait partie de la féerie. On promet un banquet à chaque halte.

«Si les gens sont dans l'esprit des Médiévales, on peut s'attendre encore à une fête de qualité.»



Vêtu d'une cape et d'un couvre-chef des plus moyenâgeux, Jacques Robidas, instigateur de la chevauchée partie de North Hatley en 1993, est venu allécher les jeunes en leur présentant le programme de la deuxième édition des Médiévales de Québec, en août 1995.



Six écoles secondaires de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke tenaient stand, en fin de semaine, au Carrefour de l'Estrie.

L'école publique: rien à envier au privé, disent les élèves de la CSCS

Claude PLANTE Sherbrooke

Pour sa dernière année au niveau secondaire, Pascal Roy peut «déconner» comme il l'entend avant d'entreprendre de sérieuses études collégiales qui le mèneront à la médecine. Mais entendons nous bien: Pascal peut «déconner» à travers l'art et les sciences» grâce aux programmes de formation de l'école secondaire sherbrookoise Montcalm.

Selon lui, le genre de cours qu'offre son école lui permet de s'épanouir et de compléter une formation adéquate en même temps. «C'est super ce qu'on peut faire, note-t-il. Ce n'est pas pensable de ne pas trouver quelque chose pour intéresser un jeune à Montcalm.»

L'élève de secondaire cinq était l'un des porte-parole de son école, représentée par un stand d'information installé au centre commercial Le Carrefour de l'Estrie en fin de semaine. Montcalm et six autres écoles secondaires de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke étaient présentes. Chaque stand proposait aux passants de la place centrale des informations sur les activités et programmes offerts par les écoles.

Sans l'afficher ouvertement, l'événement avait probablement

pour but de promouvoir les institutions publiques par rapport à l'école privée. «L'école Montcalm ne se compare pas à l'école privée, soutient la collègue de Pascal, Sara Rondeau, elle aussi inscrite en cinquième secondaire. A mon école, je suis plus libre et nous ne sommes pas obligés de porter un uniforme.»

Mordu de l'informatique, Benoît Labrecque, élève à Le Ber, croit pour sa part qu'une école privée ne pourrait lui en donner davantage que ce que lui offre son institution. «Il est possible de s'épanouir autant à l'école publique, dit-il en montrant du doigt les ordinateurs installés en démonstration. C'est aussi valorisant. A part de ça, lorsque nous participons à des concours Génies en herbe, nous faisons aussi bien. L'an passé, mon groupe de science-physique a obtenu la plus haute moyenne au Québec aux examens du ministère.»

L'enseignant André Lamarche voit dans l'école Mitchell, une institution privée, mais «à moins cher. Ce que nous offrons, c'est comparable ou meilleur à ce qui se fait dans une école privée. Nous offrons autant d'encadrement et de discipline... et nous ne rejetons personne. Si un élève a de la difficulté, nous regardons comment on peut lui aider.»

Marbleton et Chartierville se préparent à la fête

Sherbrooke (FG)

Les activités ne manqueront pas en 1995 tant à Marbleton que Chartierville, où les citoyens fêteront respectivement le 100e et le 125e anniversaire de fondation de leur municipalité.

À Marbleton, un comité présidé par un citoyen, André Lessard, finalise le programme des fêtes qui débutera en décembre par le lancement d'un volume du centenaire, mettant en évidence l'action des pionniers qui, par le détachement de leur paroisse du canton de Duds-well, permettaient la création de Marbleton.

Tout au cours de l'année, mais particulièrement durant la période estivale, diverses manifestations sont prévues, comme une grande fête des retrouvailles, un pique-nique populaire, cabane à sucre à l'ancienne, bal et ainsi de suite. On élabore même un projet de production de cartes postales de scènes typiques de Marbleton et d'un calendrier.

«On ne veut pas par ce centenaire rappeler uniquement les premiers temps de la municipalité mais créer un véritable élan de dynamisme au sein de la communauté», a commenté M. Lessard, entouré de la co-présidente Evelyn Lessard et de Priscilla Weston-Audy, Yannick Cauchon, Ginette Breton, Jacinthe Bolduc et Monique Ouellette.

À Chartierville aussi, où un comité présidé par André Guertin a été formé, on s'apprête à vivre de moments intenses pour le 125e anniversaire. Ici aussi le tout devrait débiter en décembre prochain par le lancement d'un livre sur les ancêtres.

Retrouvailles, fêtes populaires et autres viendront agrémenter le programme que le groupe est à complé-

Steve BERGERON Sherbrooke

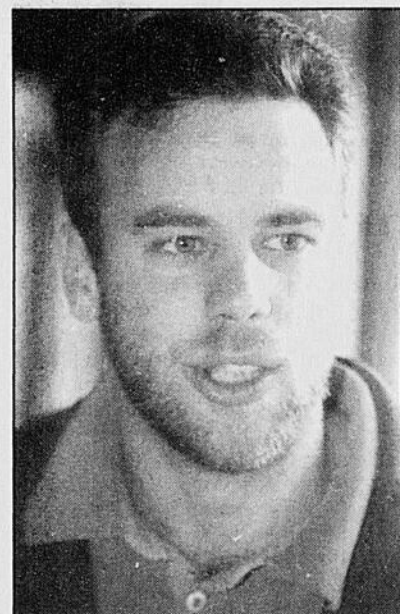
Ah! 18 ans! Combien de jeunes adultes, libérés du joug du syndrome «mineur», en profitent pour répondre spontanément à l'appel de l'horizon, un tantinet insouciant... Mais le Regroupement Tourisme jeunesse veille au grain.

Et cette fin de semaine, il a veillé au Centre d'arts Orford, lieu de son congrès annuel. Plus de 150 jeunes adultes membres du RTJ, délégués soit par le bureau-voilage de leur institution scolaire, soit par leur auberge de jeunesse, sont venus y suivre des ateliers de formation, assister à des conférences et échanger des idées avec les jeunes membres d'ailleurs. Le tout dans une atmosphère de franc-maçonnerie.

«Le RTJ, né il y a 5 ans, est un organisme sans but lucratif, qui veut rendre accessible le tourisme aux jeunes. Pour ce faire, il apporte son soutien aux auberges de jeunesse et des bureaux-voilage situés sur les campus d'universités et de collèges. Il publie aussi des dépliants d'information, ainsi qu'une revue, Temps libre.»

En rayonnant de la sorte, le RTJ veut donner aux jeunes le moyen de voyager malgré un portefeuille souvent modeste et, surtout, de le faire agréablement et en toute sécurité. Car la maxime «Les voyages forment la jeunesse», il y a belle lurette qu'ils l'ont adoptée. «C'est loin d'être cliché, parce que les jeunes représentent 17 pour cent du tourisme mondial. Voyager est un moyen exceptionnel de formation», précise André Jérôme.

Dernièrement, l'organisme s'est doté d'une fondation, qui lui permet notamment d'octroyer des bourses



André Jérôme, directeur du Regroupement Tourisme jeunesse

aux bureaux-voilage qui se démarquent dans la création d'un projet de voyage.

«Nous bénéficions aussi de soutien de la part de personnes touchées par le sujet et qui nous font aujourd'hui profiter de leur expérience de professionnel.»

Nouvelle auberge au Centre d'arts

Les congressistes ont eu le privilège «d'être» ce qui deviendra la toute nouvelle auberge de jeunesse du Centre d'arts Orford, qui devrait ouvrir en mai 1995.

«Après une analyse de marché, raconte Denis Crête, responsable du dossier au Centre d'arts, nous avons découvert qu'il y avait un besoin, et que notre site était privilégié. Grâce à des subventions totalisant les 244 000 \$, nous pourrions offrir une auberge de jeunesse avec une connotation musicale, car elle sera jumelée à l'école des Jeunesses musicales.

L'auberge commencera par ouvrir l'été seulement, et, si la demande est bonne, s'étendra au reste de l'année d'ici deux ans.

Pour rejoindre le RTJ, il suffit de composer le 1-800-461-8585.

SALON NYCOLE 1033, rue Bowen Sud Sherbrooke 562-7471

PERMANENTE à partir de **3095\$** (tout compris)

BALAYAGE ET MÈCHES **33\$**

BRONZAGE	7 séances	2495\$
	10 séances	3450\$
	15 séances	50\$
	1 mois 4 fois/sem.	3995\$

21 995\$* Buick Regal Custom 1995

Nouvel habitacle

- Moteur 3,8 litres de 170 chevaux
- Boîte automatique 4 rapports avec surmultipliée
- 2 sacs gonflables

Personne ne vous en offre autant!

- Freins antiblocage (ABS)
- Climatiseur à 2 zones; radiocassette AM/FM stéréo
- Verrouillage des portes et lève-glaces électriques
- Régulateur de vitesse; volant inclinable
- Roues en aluminium de 15"
- et beaucoup plus!

*Offre réservée aux particuliers et s'appliquant aux véhicules neufs 1995 en stock comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Photo à titre indicatif seulement. Préparation incluse. Transport (760 \$) et taxes en sus. **Selon la première éventualité. Tous les véhicules neufs Buick 1995 sont couverts par la garantie GM Total. L'Assistance Routière est offerte sur les modèles Buick 1995. Durée: 3 ans ou 60 000 km, selon la première éventualité. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails. L'Association marketing des concessionnaires Pontiac Buick GMC du Québec.

PONTIAC BUICK GMC

Vous avez assez fait de compromis?

Éditorial

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

Roch Bilodeau, Éditorialiste en chef adjoint

Aide sociale: entre l'angélisme et la vigilance

Le gouvernement Parizeau assouplit les règles concernant les assistés sociaux. Dorénavant, ces derniers ne seront plus obligés de se rendre en personne au bureau d'aide sociale pour toucher leur chèque mensuel, et la ministre responsable envisage aussi d'abolir les réductions imposées aux bénéficiaires qui partagent un logement.



Roch BILODEAU

Les péquistes font ainsi preuve de cohérence. Dans l'opposition, ils avaient systématiquement critiqué certaines politiques libérales en cette matière, et ils s'engageaient dans leur programme électoral à les revoir. Plus fondamentalement encore, le Parti québécois, qui a toujours voulu se situer à gauche du Parti libéral, exprime ainsi une orientation qui correspond en toute logique à ce que sa clientèle de tendance social-démocrate attend de lui.

Là où la ministre Blackburn inquiète plus qu'elle ne rassure, c'est quand elle parle d'humiliation et de mesures moralement inacceptables.

Que le resserrement des contrôles de l'aide sociale sous le gouvernement libéral, particulièrement la création des fameux «boubou-macoutes», ait donné lieu à certains excès de zèle regrettables, c'est fort possible et même probable. C'est, en tout cas, le genre de politiques qui nécessite une extrême prudence dans l'application et de régulières remises en question. Tout simplement parce que la fin ne justifie pas tous les moyens.

Cela dit, notre société commettrait une grave erreur de jugement en s'interdisant d'exercer des contrôles sur l'aide sociale et d'ajuster celle-ci en fonction de divers critères et priorités.

Ce qui fait peur, c'est évidemment les possibilités d'injustice et d'invasion de la vie privée. Une peur sage, pour ainsi dire.

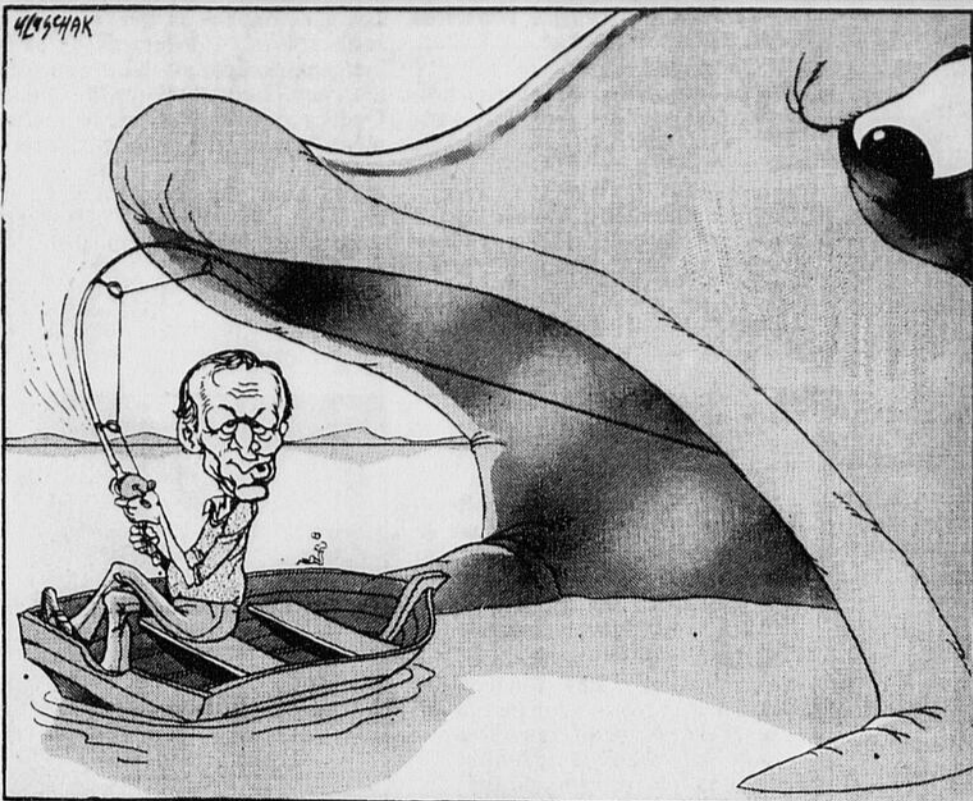
Sauf qu'il faut accepter le fait que l'aide sociale ne constitue pas un droit inaliénable au même titre que les grands droits fondamentaux de la personne.

Bien sûr, notre société se fixe heureusement comme objectif de supporter autant que possible les plus démunis. Mais l'aide sociale est financée directement par l'ensemble des contribuables, et ni la façon dont cette assistance est accordée ni les montants consentis ne devraient être considérés comme quelque chose de sacré ou d'intouchable.

Agissant comme le gestionnaire des taxes et impôts versés par les contribuables, l'État doit veiller à l'utilisation rationnelle des fonds publics et on ne voit pas pourquoi l'aide sociale, qui représente un budget annuel de quatre milliards \$, ferait exception.

Il ne s'agit pas de nourrir des préjugés contre les assistés sociaux. Au contraire, plus les règles sont claires et justes aux yeux de toute la population, moins les prestataires risquent d'être soupçonnés d'abus.

Bref, il n'y a rien de fondamentalement ignoble ou de moralement inacceptable à contrôler un programme de soutien du revenu qui doit normalement comporter un certain nombre d'obligations. Comme on l'a dit, tout dépend des moyens. À cet égard, il faudra toujours être vigilant. Sans sombrer dans l'angélisme.



«JE CROIS QUE ÇA MORD!...»

TRIBUNE LIBRE

Une véritable chance, svp...

Connaissez-vous la «grande roue de la paupérisation»? Ce n'est point un nouveau manège à la mode de nos parcs d'attractions. Toutefois, ses effets pernicieux et pervers provoquent la colère, l'impuissance, le désespoir, à l'égard d'une énorme machine bureaucratique qui a perdu toute notion de rationalité et de respect.

Cette structure économique et sociale, je la fréquente presque à tous les six mois. Et je ne suis pas le seul. Elles sont 1 100 000 personnes d'un océan à l'autre à y avoir recours de façon temporaire, ou à en dépendre le reste de leur vie. Tout comme moi, ces personnes désirent carrément se sortir des bas fonds de notre système capitaliste actuel. Ces mêmes personnes possèdent une fierté, des rêves à réaliser et une vie à vivre. On les empêche de s'épanouir.

Cette roue, je la connais bien. Depuis 1989, j'y suis monté et descendu à cinq reprises. Voici mon cheminement: obtention d'un baccalauréat ès arts (en communication publique), aide sociale, mesure d'employabilité, chômage, premier véritable emploi, perte d'emploi, chômage, deuxième emploi, chômage, aide sociale, mesure d'employabilité, chômage. J'en ai soupé de ce régime du temporaire et du précaire. Ces milliers de chômeurs et assistés sociaux savent de quoi je parle.

Dois-je vous préciser que je ne me retrouve pas dans cette galère, d'une fois à l'autre, de gaieté de coeur. Pourtant, je ne désire qu'une seule chose: un emploi permanent ou le début (enfin) d'une carrière inhérente à mon champ d'études. Bien sûr, avec le temps, j'ai su acquérir de l'expérience et des compétences. Pourquoi, alors, me retrouvai-je, en

core une fois, prisonnier d'un système qui n'encourage, malheureusement, que le court terme, le travail au noir ainsi que la déchéance sociale?

Et pourtant, je cherche toujours à faire ma place au soleil. Cependant, mes énergies tant économiques, morales et physiques baissent. Cela fait presque un quart de siècle que je me bats et me débats pour la gagner cette place. (...)

Je ne conteste point la mise en place des mesures d'employabilité. Elles permettent à plusieurs personnes de faire l'acquisition d'une expérience valable et profitable sur le marché du travail. Toutefois, ces mesures ne seront que de courte durée et conduiront, de façon générale, vers cette grande roue de la paupérisation. Il est bon de mentionner que pour se qualifier à une

de ces mesures, il est parfois «nécessaire» que les prestataires et les bénéficiaires séjournent un certain temps sur une liste d'attente, avant de se mériter la chance de se faire valoir. Sans oublier les exigences et réalités de la mesure, de même que la réalité du prestataire et du bénéficiaire.

Je demande à nos gouvernements ainsi qu'aux entreprises de favoriser et de valoriser la création, sinon le maintien, d'emplois significatifs et permanents, qui donneront l'occasion aux sans emploi de donner ou de redonner un sens ainsi qu'une dignité à leur existence. Donnez-nous une véritable chance et non pas une maigre pitance.

Luc Desbiens
Magog

Oui, osons l'espérance!

Quel beau thème! Quel puissant défi il porte ce thème en nos temps troubles d'éclatement et de déroute.

Et voilà que l'Église ose un synode et qu'elle ose l'espérance par cette consultation à laquelle chaque citoyen et citoyenne est appelé à participer. Chacun, oui chacun est invité par le questionnaire du synode, à dire à l'Église ce qu'il pense d'elle.

Toi qui ne veux pas oser parce que ça fait 10, 15 ou 20 ans que tu ne vas plus à l'église, toi qui en as si gros sur le coeur de cette Église «corrompue», toi qui es mécontent, en colère ou enragé contre elle, toi qui ne te reconnais pas dans cette

Église désertée; c'est toi que l'Église veut entendre. Ce sont tes critiques, tes besoins, tes attentes qu'elle veut entendre. Et ose croire que ta participation est aussi importante, sinon plus, que la participation de ceux qui sont demeurés dans l'Église.

Ose l'espérance d'être entendu, écouté et considéré dans tes propos. Ose croire à la sincérité de centaines de gens qui se pencheront pendant deux ans sur tes réponses, pour faire de l'Église une institution vivante, proche du coeur des hommes et des femmes de notre temps.

Solange Roy
Paroisse
Notre-Dame-de-l'Assomption

QUESTION DU JOUR

Doit-on alléger les contrôles sur les assistés sociaux?

Luc Godon, Sherbrooke: «Ça me laisse indifférent. Il devrait aller chercher leur chèque. Ils ont juste ça à faire.»



Chantal Bergeron, Sherbrooke: «Je pense qu'ils devraient aller chercher leur chèque à tous les mois. C'est la moindre des choses. Ça sera des frais de moins.»



Carole Leblanc, Rock Forest: «Le nombre d'assistés sociaux, c'est un gros problème au Québec. Mais je pense qu'on doit davantage créer de l'emploi et valoriser le travail.»



Diane Skoropad, Sherbrooke: «C'est pas là le problème. Le contrôle ne devrait pas se situer au niveau de l'expédition du chèque. C'est un problème plus grave que ça.»



Gilles Bisson, Sherbrooke: «On ne choisit pas d'être assisté social. Si on ajoutait des contrôles, ça augmenterait les tensions sociales. On doit les laisser tranquilles tout en gardant un certain niveau de contrôle.»



LETTRE OUVERTE

Culture: questions aux candidats municipaux

Aux candidats à la mairie, ainsi qu'aux candidates et candidats au conseil municipal de Sherbrooke

Nous avons constaté, encore récemment, que les politiciens et les politiciennes, en particulier quand ils sont au pouvoir, n'aiment pas, en général, répondre aux questions, sauf s'ils exercent un contrôle sur ces questions ou s'ils peuvent les censurer! Néanmoins, les femmes et les hommes qui oeuvrent et donnent sans cesse le meilleur de leurs talents et de leurs énergies, afin que Sherbrooke soit une ville d'une grande diversité culturelle, attrayante et nourrissante pour la vie intellectuelle, morale et spirituelle de sa collectivité, ces hommes et ces femmes, dis-je, estiment être en droit de connaître les objectifs que vous essaieriez d'atteindre dans ce domaine, si vos concitoyens et concitoyennes vous accordent leur

confiance aux prochaines élections municipales.

Un véritable dialogue?

Première question: dès 1983, Sherbrooke se dotait d'une première politique en matière de développement culturel. En 1991, elle énonce qu'elle veut consolider ce développement et s'ouvrir à l'ensemble du milieu culturel. Si vous êtes élu, avez-vous l'intention d'engager un véritable dialogue avec les artistes et le milieu culturel, non seulement en les consultant mais surtout en donnant suite à ce qu'ils auront clairement identifiés comme des enjeux majeurs et des priorités pour le milieu culturel?

Une salle polyvalente?

Deuxième question: depuis plus d'une

décennie, nos compagnies de théâtre et de danse, nos dramaturges et nos artisans en théâtre réclament un lieu de création, de production et de diffusion régional situé à Sherbrooke et véritablement adapté à leurs besoins. Cette salle polyvalente, pouvant accueillir entre 150 et 250 personnes, permettrait enfin à ceux et celles qui se passionnent à maintenir vivante la création, ce bien précieux, de disposer d'un lieu de diffusion dont le besoin est plus crucial que jamais. (Ce lieu de diffusion intermédiaire occuperait un tout autre créneau qu'une salle comme Maurice O'Bready qui conformément à sa mission diffuse des spectacles de variété, du théâtre pour grand public, etc.) Cette salle polyvalente, par son style de gestion et sa programmation, permettrait enfin au public estrien à qui des pans complets de la création québécoise et internationale

échappent, faute d'un lieu adéquat, d'y avoir enfin accès. Nous aimerions connaître vos intentions en ce qui concerne ce projet de reconnaissance vis-à-vis nos artistes et d'ouverture sur le monde.

Un musée régional de la nature?

Troisième question: en 1991, le Musée du Séminaire de Sherbrooke actualisait, appuyé par une importante étude, cette volonté sans cesse affirmée depuis dix ans, d'implanter à Sherbrooke, un musée régional de la nature! En harmonie avec sa triple vocation culturelle, éducative et scientifique, le musée veut devenir une plate-forme régionale de services. Considérant les besoins exprimés par la collectivité, cette institution offre à ce moment-ci, un grand potentiel de développement. Mais le Musée régional de la nature

est toujours à l'état de projet même si une étude d'impact estime les visiteurs potentiels à près de 80.000 par année. Au plan de la mise en oeuvre, afin que le projet puisse se concrétiser à l'intérieur d'un calendrier de deux ans, comptez-vous aider le Musée du Séminaire à trouver une superficie et de nouveaux espaces à aménager?

Et la SDERS?

Quatrième question: en 1990, année de la mise en place de la SDERS, les différents milieux se réjouissaient de l'apparition de cette instance axée principalement sur la promotion, la mise en marché et favorisant la recherche et le développement. On nous promettait que la SDERS allait évoluer à la mesure des mandats qu'elle recevrait, mais il y a eu, il nous semble un dangereux glissement de terrain au

cours des années. D'instance ouverte consultant les différents milieux, la SDERS s'est-elle détériorée peu à peu en un monde fermé, clos sur lui-même et organisé par des gens qui investissent les fonds publics sans rendre de compte à personne? Mais comme on le sait, en politique et particulièrement en période électorale, les citoyens et les citoyennes ont le mandat d'évaluer les organisations et les sociétés politiques en place et de les remettre en question, s'il le faut! Mesdames et Messieurs, contribuez-vous à rendre à la SDERS toute sa transparence afin qu'elle redevienne ce qu'elle était à l'origine, et cesse d'être cette sorte d'ersatz de l'excellente idée qui a présidé à sa mise au monde?

Jovette MARCHESSAULT
Présidente du Conseil
de la culture de l'Estrie

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur

Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Jocelyn Godbout
Adjoints au directeur

PRODUCTION

Daniel Gauthier
Directeur

André Roberge
Contremaître et
adjoint au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

TIRAGE

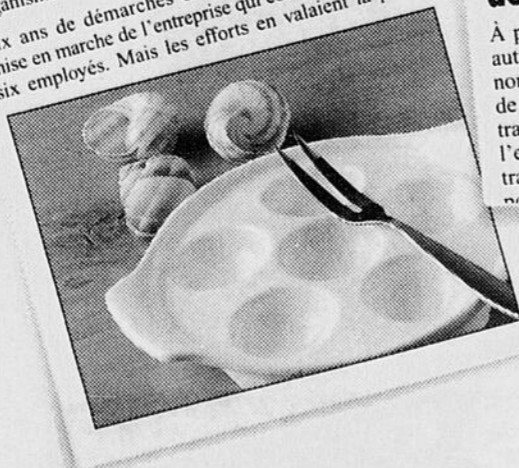
Pierre Dubois
Directeur

André Casteau
Adjoint au directeur

SCOOP SUR LES COOPS

« Les escargots nous fournissent le pain et le beurre! »

La coopérative héliicole de Charlevoix fait un malheur. Première entreprise canadienne de production d'escargots destinés à la consommation, cette entreprise se distingue également parce qu'elle a été explicitement fondée dans le but de créer de l'emploi. La coopérative de travailleurs actionnaires est propriétaire à 66% de l'escargotière tandis que divers organismes du milieu détiennent la balance des titres. Six ans de démarches ont été nécessaires pour la mise en marche de l'entreprise qui compte aujourd'hui six employés. Mais les efforts en valaient la peine.



Des jeunes donnent un coup de «bar» et créent 30 emplois

À première vue, on dirait un restaurant-bar comme les autres. Pourtant, La Fourmi Atomik n'a pas ce nom d'original. En effet, c'est en 1989 qu'une dizaine de jeunes fondaient la Coopérative des travailleurs La Fourmi Atomik et se lançaient l'entrepreneuriat collectif à fond de train (22 travailleurs et 13 emplois supplémentaires en comptant les parents).

CRÉATION D'EMPLOIS EN RÉGION: 300 personnes peuvent travailler dans leur branche

Mise sur pied lors d'une crise du secteur forestier, la Coopérative forestière des Hautes-Laurentides procure aujourd'hui un emploi à plus de 300 travailleurs durant la période estivale. Bâtie sur la gestion participative, cette entreprise, située près de Mont-Laurier enregistrait, pour 1993, un chiffre d'affaires atteignant 18 millions \$.

« Les gens qui ont démarré la coopérative dès la fin des années soixante cherchaient d'abord et avant tout à se donner du travail » soutient Yves Latour, coordonnateur à la coopérative. « À vrai dire, ajoute-t-il, ils voulaient réussir à développer de l'emploi dans leur propre milieu en se

Il se r
doré
le plu
Qu'ils
auron
si il y
procur
à la de
jury. À
mandé
approu
contre
m'esc
cadre
rend
De p
relat
ana'
illu
La
m
tre
se,
sar

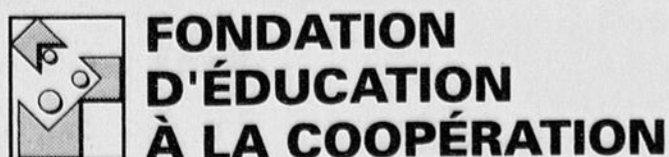
C'est pas d'hier que les coopératives sont d'actualité!

Parce qu'elle constitue une solution logique aux nouveaux défis économiques, la coopération se trouve de nouveaux adeptes.

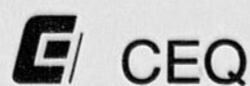
Voilà pourquoi, de concert avec des partenaires du milieu coopératif, la Fondation d'éducation à la coopération a été créée. Elle a pour mandat d'informer la population sur la formule d'entrepreneuriat coopératif et la gestion participative.

Si vous désirez obtenir des renseignements supplémentaires, procurez-vous le dépliant disponible dans le réseau des caisses Desjardins participantes ou composez le **1 800 975-COOP.**

Une réalisation de :



En collaboration avec :



L'élection dans le comté de St-Jean, prise deux

Lia LEVESQUE

Montréal (PC)

Democratie oblige, les 47 426 électeurs du comté baromètre de St-Jean devront encore une fois se rendre aux urnes, lundi, pour désigner leur représentant à l'Assemblée nationale.

C'est que le 12 septembre dernier, les Johannais n'avaient pu dé-

cidier qui du péquiste Roger Paquin ou du libéral Michel Charbonneau ils voulaient comme député. Les deux hommes avaient reçu respectivement 16 536 voix, après un minutieux dépouillement judiciaire. St-Jean méritait plus que jamais son titre de comté baromètre.

Il sera intéressant de voir jusqu'à quel point le parti Action démocratique viendra brouiller les cartes, maintenant que l'enjeu électoral est

tout autre. Le 12 septembre, son candidat Daniel Lefebvre avait reçu 4494 votes, soit 12 pour cent du vote.

Avec le vote par anticipation tenu les 16 et 17 octobre, 2596 électeurs ont déjà déposé leur bulletin dans l'urne, soit 5,5 pour cent d'entre eux.

Cette fois, cinq candidats s'affrontent plutôt que sept: Roger Pa-

quin du PQ; Michel Charbonneau du PLO; Daniel Lefebvre d'Action démocratique; Julien Patenaude du Nouveau parti démocratique du Québec; et Réal Brunette du Parti de la souveraineté du Québec.

Les thèmes

L'élection dans St-Jean ne suscitait guère d'enthousiasme... jusqu'à ce que les péquistes Jacques Parizeau et Guy Chevrette ressuscitent

récemment deux dossiers qui ont secoué les citoyens blasés: le Collège militaire de St-Jean et les projets d'infrastructure municipale.

La semaine dernière, le chef péquiste a dit vouloir rouvrir, pour l'améliorer, l'entente conclue entre le précédent gouvernement de Daniel Johnson et celui de Jean Chrétien sur la vocation civile du collège. Le Collège militaire royal, qui forme des élèves-officiers, en est à sa der-

nière année sous sa vocation actuelle.

Le sujet est délicat et les propos de M. Parizeau ont été reçus comme une dose d'incertitude, disait à la Presse canadienne M. Marcel Bellavance, directeur du département des sciences sociales du collège.

«On a l'impression que le délai va encore perdurer.» Le climat est «démoralisant», résume le représentant des professeurs.

La volonté du ministre des Affaires municipales Guy Chevrette de réviser certains projets d'infrastructure pour s'assurer qu'ils n'ont pas été entérinés un peu trop vite par le précédent gouvernement a également touché les citoyens de la région.

Selon le libéral Michel Charbonneau, St-Jean a ainsi pour 5 millions \$ de projets «sur la glace» et St-Luc 2 millions \$. «C'est-y ça l'autre façon de gouverner?», s'est exclamé le candidat libéral en entrevue.

M. Charbonneau croit que les interventions de MM. Parizeau et Chevrette n'aideront pas le candidat péquiste Paquin. «C'est du chantage, du marchandage et les électeurs ne seront pas dupes. Les gens sont très mécontents de la visite des poids lourds du cabinet péquiste», soutenait le libéral.

Selon le candidat Charbonneau, l'enjeu du 24 octobre est complètement différent de celui du 12 septembre. «Maintenant on sait qui forme le gouvernement et la tête est changée. Les gens vont regarder qui sera le meilleur candidat dans cet enjeu local.» Et lui les a représentés depuis 1989.

Le péquiste Roger Paquin, lui, mise sur la «sagesse» des électeurs de St-Jean, qui ont toujours su se ranger du côté du pouvoir. C'est cela l'enjeu de l'élection: «Est-ce qu'on vote pour l'opposition ou pour le pouvoir?»

Nouvelles mesures contre le Hamas

Jérusalem (AP-Reuter)

Le premier ministre israélien Yitzhak Rabin a donné son feu vert pour rechercher et tuer les dirigeants militaires du mouvement de la résistance islamique Hamas qui tente de faire échouer le processus de paix israélo-palestinien, ont rapporté dimanche des responsables gouvernementaux.

A la sortie du Conseil des ministres dimanche, les membres du gouvernement ont refusé de démentir ou de confirmer cette information mais certains ont évoqué de nouvelles mesures contre le Hamas.

Des représentants des services de sécurité ont aussi rapporté que des dizaines de militants du Hamas avaient été interpellés en Cisjordanie depuis l'attentat de mercredi à Tel Aviv.

Les militaires disposent depuis longtemps d'une liste des militants les plus recherchés et à abattre, dont 27 activistes du Hamas, a déclaré un responsable des services de sécurité. Il a précisé que les forces de l'ordre avaient «carte blanche» pour poursuivre les individus recherchés.

En outre, M. Rabin aurait accru le budget du Shin Beth, services du contre-espionnage.

Repartir à zéro

Comment composer avec les bouleversements qui surviennent

- Dans nos relations conjugales et familiales
- Dans notre état de santé
- Dans notre milieu de travail

Conférencier: Bruno Fortin, psychologue

Mardi 25 octobre 1994, 19 h 30
Salle Alfred-Desrochers,
Collège de Sherbrooke

Billets en vente sur place au coût de 7\$ ou en téléphonant au

1 800 561-1223

Une conférence organisée par



Les affiches des dernières élections provinciales sont toujours à la mode dans le comté de St-Jean où l'élection est reprise aujourd'hui.



CE N'EST PAS POUR SE VANTER
MAIS LA NOUVELLE FIREFLY 1995
EST TOUT AUSSI NOUVELLE
QUE LA NOUVELLE
LAMBORGHINI 1995.



la nouvelle FIREFLY 9 995 \$*

Si on n'était pas si modeste, on vous dirait que la Firefly 3 portes 1995 est plus nouvelle que jamais avec sa nouvelle ligne, ses nouveaux sacs gonflables et sa nouvelle cage de sécurité. On insisterait aussi sur ses freins antiblocage en option. Et on soulignerait bien sûr le fait qu'elle consomme moins d'essence que toutes ses concurrentes, incluant la Lamborghini 1995.



* P.D.S.F. Taxes de vente, immatriculation et transport en sus. Le concessionnaire peut vendre à un prix moindre. Moulures latérales en option, à prix additionnel.

** Selon la première éventualité. Tous les véhicules neufs Pontiac 1995 sont couverts par la garantie GM Total™.

† L'Assistance Routière est offerte sur les modèles Pontiac 1995. Durée: 3 ans ou 60 000 km, selon la première éventualité.

La Tribune

LE CAMELOT DE LA SEMAINE



FRANCIS BÉLIVEAU
Ecole Le Phare
Sec. IV
Sherbrooke

Depuis l'âge de dix ans, Francis donne un excellent service. Il est toujours ponctuel, honnête et aimable.

Dans ses temps libres, il aime jouer au hockey et au baseball. Plus tard, il veut devenir informaticien.

Bravo et félicitations!

Notre camelot de la semaine recevra un bon d'achat d'une valeur de 10\$ échangeable au restaurant Pacini.



Déjeuners servis tous les jours

2960, rue King Ouest
821-2654

70757